

Des hommes et des femmes de parole

J'ai un œuf à peler avec la mort. Depuis que je suis né. Et ça ne s'arrange pas ! Surtout quand, en plein été-automne bruxellois c'est-à-dire par un crachin impuni, elle arrache du monde une hécatombe de vivants : Jacques Izoard, Gaston Compère, Gilles Lagay, Marc Moulin et,.... Comment ? Les poètes ne meurent pas ? Ah bon ? Et les comédiens ? Non plus ? Mon œil. Ils ne sont plus là. C'est tout ce que je vois. Et le fait que ce soit notre lot à tous n'y change rien : ils me manquent. Beaucoup. Et me manqueront jusqu'à ce qu'arrive mon tour. Et voilà que ma vie sans eux manque d'eux. Et voilà qu'à partir de ce jour, je les lirai, les écouterai, les rappellerai à ma mémoire autrement : avec un supplément de fraternité et de compassion que leur confère inmanquablement -à mes yeux du moins- leur nouveau statut d'êtres manquants, comme à tant d'autres avant... et après eux. Donc tôt ou tard nous nous manquerons tous les uns aux autres. Tôt ou tard nous acquerrons tous ce même statut et nous manquerons à quelqu'un. Juste ? Vraisemblable en tout cas, qui plus qui moins mais tous, à quelqu'un, vraisemblablement. Il est peut-être temps d'y songer de notre vivant ? Temps d'en avoir conscience ici et maintenant dans tout ce que nous commettons, construisons, détruisons, oublions, promettons, évaluons, mentons, jurons, calculons, proclamons, commémorons, imaginons, idolâtrons, buvons, mangeons, aimons, croyons, négocions, gagnons, perdons, découvrons ou volons. Temps de décliner la forme verbale « me manque » pour conscientiser un brin la déréalisation de notre mort et réaliser le devoir de mémoire. C'est ce que fait en actes et en paroles Pierre Mertens, poète-analyste de l'évolution dite humaine, quand il empêche le politicien Bart de Wever de faire croire -de son vivant- que 6 millions de créatures humaines trucidés par d'autres créatures dites humaines ne me/te/lui/nous/vous/leur manquent pas, à chaque heure du jour de nos vies, comme nous manquent les milliards de créatures massacrées de génocide en guerre et de bataille en attentat, dans l'interminable chaîne des exterminations que l'homme inflige à ses frères comme aux bêtes, depuis sa première aube. C'est ce que fait, tous les matins à 7h15 sur les ondes de la première Paul Hermant, homme taraudeur de conscience qui ne cesse d'épingler les lâchetés de l'espèce, pour avancer un peu moins honteux de vivre un pied dans la merde devant l'autre. C'est ce que fait Françoise Wallemacq quand elle sillonne le monde et donne la parole à ceux qui ne l'ont jamais. + Françoise Nice, ... C'est ce que vit Gabriel Ringlet dans son dernier « Ceci est ton corps », livre-emblème du combat contre l'inconscience de mourir et de manquer, sous-titré « journal d'un dénuement » il est l'aveu sublime et impuissant que le manque fonde le respect de la Vie et qu'il nous appartient de le professer à chaque instant.

© Pietro Pizzuti

paru dans Théâtre Magazine